

Engagement auprès des exilés de Loon Plage

Pourquoi cet engagement ?

Mon premier contact avec les exilés c'était ma voisine de lit à Zuydcoote, dans la banlieue de Dunkerque. (2004)

Elle avait été jetée hors d'un camion qui fuyait la douane belge. Le chauffeur n'avait pas trouvé mieux à faire pour ne pas être accusé de transport de clandestins. Cette jeune iranienne refusait le mari choisi par sa famille. Elle est donc partie avec l'homme qu'elle aimait. Ils se sont battus pour avoir des autorisations de séjours.

Je savais qu'il y avait souvent des accidents de ce genre sur la route de la Belgique à Calais.

En 2010 une amie m'a demandé de donner un coup de main à une équipe qui se créait pour accompagner un groupe de 50 iraniens, irakiens, vietnamiens qui s'installait près d'un lac le long de l'autoroute vers Calais. Je n'étais pas très chaude mais j'ai accepté en me souvenant de ma voisine de 2004.

Notre travail (une équipe d'une 30aine de bénévoles) était de proposer un petit déjeuner et un repas le midi, ainsi qu'un accompagnement aux douches.

Et nous leur parlions. Ils nous racontaient leurs pays.

Après le démantèlement de leur camp devenu trop petit pour un nombre grandissant, une 20aine de bénévoles ont continué à travailler sur d'autres camps, qui ont été repoussés de plus en plus loin des zones habitées.

Ce qui me motive ?

L'accueil de l'étranger. S'ouvrir à des civilisations inconnues autrefois raffinées.

Essayer de comprendre pourquoi ils ont tout quitté pour s'échouer sur notre côté en attente de passage clandestin dangereux.

Ils ont besoin d'être accueillis, considérés comme des êtres humains. Et moi j'avais besoin de quitter le confort de ma tente , pour élargir du monde.

Ce que cet engagement m'apporte

Nous sommes en équipe avec de nombreuses associations transfrontalières

C'est un monde bouillonnant, qui essaie de pallier la volonté de l'État de rendre invisibles des milliers d'hommes de femmes et enfants et de les mettre en danger.

Ce qu'on fait c'est la goutte d'eau du colibri ..

Je suis dans l'admiration de leur courage, leurs sourires, leur gratitude pour le service des petits déjà. Leur courage, la solidité de l'équipe de bénévoles, me pousse à continuer.

Ce sont nos frères. Impossible de me résigner à les voir mal traités par les gouvernements français et Anglais. Je suis contente de pouvoir faire partie de ceux qui les accueillent. Un jour nous serons plus nombreux.

Eve-marie DUBIEZ CD59